KOMMISSIONEN FOR DE EUROPÆISKE FÆLLESSKABERS – KOMMISSION DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN –
COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES – COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES –
COMMISSIONE DELLE COMUNITÀ EUROPEE – COMMISSIE VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN

IP(75)204

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHER
SPOKESMAN
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE

INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS

Brussels, 18 November 1975

SPEECH BY MR. F.O. GUNDELACH, MEMBER OF THE COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES RESPONSIBLE FOR EXTERNAL RELATIONS IN THE ABSENCE OF SIR CHRISTOPHER SOAMES, GIVEN AT A LUNCH ORGANISED BY THE NEW YORK NATIONAL AND FOREIGN TRADE COUNCIL, NEW YORK, 17 NOVEMBER 1975

In a speech at lunch yesterday to the New York National and Foreign Trade Council, Mr. F.O. Gundelach – the Commissioner responsible for External Relations in the absence of Sir Christopher Soames – discussed the state of the debate about the future shape of the international economy and the attempts to pursue a new consensus in world economic affairs.

Assessing the debate about North-South relations, Mr. Gundelach argued that there were two distinct philosophies involved: the liberal philosophy which sought merely to establish a new framework for free economic activity; and the philosophy of the "New International Economic Order" which sought to organise the world economic system to achieve certain politically determined results.

In this debate the European Community has deliberately steered a middle course. Economic logic had to be respected; the world economy could not be organised by strong-arm tactics, or by international agreements which imposed all the obligations on one side and gave all the rights and privileges to the other. Nor would it be appropriate to throw away the experience the world had gathered in the existing patrimony of international agreements and institutions.

But while the Community was firmly committed to the vision of an open world economy, it also recognised the need to make a constructive response to the desire of the developing countries to industrialise and to play a greater and more well-rounded part in world trade than they had done in the past Differences in the relative power of the various forces in world economic affairs made it necessary to seek a certain measure of political agreement about the deliberate management of our economic relations. It was in this spirit that the Community was trying to move the debate on North-South relations away from the rhetorical and philosophical confrontations to specific issues.

Turning to relations between the United States and the Community, Mr. Gundelach said that he was afraid that there had recently emerged a number of signs of serious tension. One of the effects of the contraction of markets brought on by the recession was the rise of protectionist pressures, both in the United States and in Europe. There was, however, a crucial distinction between protectionist pressures and protectionist measures: both the United States and the Community were responsible for ensuring that the pressures were not translated into measures. The danger was that in America at present the road that led from the exercise of pressure to the implementation of protectionist measures was dangerously open. Governments everywhere must take great pain to explain to their citizens exactly why the protectionist soft option must be resisted.

./.

In conclusion, Mr. Gundelach returned to the wider perspective. North-South relations were being transformed, and equally over the past ten years there had taken place a far-reaching strategic transformation in the partnership of the industrialised countries. The growth of economic interdependence and the pursuit of the further opening up of the world economy had created a pattern of economic relationships -- particularly between the industrialised countries - which made it increasingly necessary to broaden the agenda of economic cooperation.

On all sides the distinction between international and national politics was dissolving, and economic issues were becoming the very stuff of international politics. In the 1930s, he concluded, it had looked as if the flow of economic events was beyond man's control: but over the three decades since the war we had learned that we could indeed be the masters of our destiny if we had the political will and the imagination to seize the possibilities that were open to us.

KOMMISSIONEN FOR DE EUROPÆISKE FÆLLESSKABERS – KOMMISSION DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN –
COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES – COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES –
COMMISSIONE DELLE COMUNITÀ EUROPEE – COMMISSIE VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN

IP(75) 204

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE

INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS

Bruxelles, le 18 novembre 1975

M. F.O. GUNDELACH, MEMBRE DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES CHARGE DES RELATIONS EXTERIEURES EN L'ABSENCE DE SIR CHRISTOPHER SOAMES, PREND LA PAROLE A L'OCCASION D'UN DEJEUNER OFFERT LE 17 NOVEMBRE 1975 A NEW YORK PAR LE NEW YORK NATIONAL AND FOREIGN TRADE COUNCIL

Dans un discours qu'il a prononcé hier au déjeuner du New York National and Foreign Trade Council, M. F.O. Gundelach, membre de la Commission chargé des relations extérieures en l'absence de Sir Christopher Soames, a fait le point des discussions relatives à la forme future de l'économie internationale et des tentatives effectuées en vue d'arriver à un nouveau consensus concernant l'économie mondiale.

Parlant du débat sur les relations Nord-Sud, M. Gundelach a fait remarquer que deux philosophies distinctes étaient en jeu: la philosophie libérale qui cherche seulement à fixer un cadre au libre déploiement de l'activité économique, et la philosophie du "nouvel ordre économique international", qui s'efforce d'organiser le système économique mondial de manière à atteindre certains résultats déterminés sur le plan politique.

Dans ce débat, la Communauté européenne a délibérément choisi une voie moyenne. La logique économique doit être respectée; l'organisation de l'économie mondiale ne peut pas résulter d'une volonté unilatérale ou d'accords internationaux imposant toutes les obligations à l'une des parties et donnant tous les droits et privilèges à l'autre. Il ne serait pas opportun non plus de faire fi de l'expérience que le monde a acquise et qui se traduit par l'existence d'un patrimoine d'institutions et d'accords internationaux.

Mais, alors que la Communauté est entièrement acquise à la conception d'une économie mondiale ouverte, elle reconnait aussi la nécessité de donner une réponse constructive au désir des pays en voie de développement de s'industrialiser et de jouer dans le commerce mondial un rôle plus grand et plus complet que par le passé. Les différences entre la puissance relative des diverses forces en présence dans l'économie mondiale ont fait qu'il est devenu nécessaire de rechercher un certain degré d'accord politique concernant la gestion réfléchie de nos relations économiques. C'est dans cet esprit que la Communauté s'est efforcée de tenir le débat sur les relations Nord-Sud à l'écart des confrontations rhétoriques et philosophiques pour qu'il traite de problèmes spécifiques.

A propos des Etats-Unis et de la Communauté, M. Gundelach a dit qu'il avait bien peur qu'un certain nombre de signes de tension sérieuse aient récemment surgi dans leurs relations. L'un des effets de la contraction des marchés due à la récession est la montée des pressions protectionnistes, à la fois aux Etats-Unis et en Europe. Il y a lieu toutefois de faire une nette distinction entre pressions protectionnistes et mesures protectionnistes: les Etats-Unis et la Communauté doivent l'un et l'autre veiller à ce que les pressions ne se traduisent pas par des mesures. Le danger est qu'actuellement, en Amérique, la

./.

voie qui va des pressions à la mise en oeuvre de mesures protectionnistes est grande ouverte. Tous les gouvernements doivent s'employer à expliquer exactement à leurs citoyens pour quoi le choix facile du protectionnisme doit être repoussé.

En concluant, M. Gündelach est revenu à une perspective plus large. Les relations Nord-Sud sont en train de se transformer et, de même, au cours des dix dernières années des transformations stratégiques profondes sont intervenues chez les partenaires des pays industrialisés. Le développement de l'interdépendance économique et l'ouverture toujours plus large de l'économie mondiale ont créé un type nouveau de relations économiques, notamment entre les pays industrialisés, de sorte qu'il est devenu toujours plus nécessaire d'élargir le domaine de la coopération économique.

De toutes parts, la distinction entre politiques internationale et nationales est en train de s'estomper et les problèmes économiques deviennent l'objet véritable de la politique internationale. Dans les années 30, a-t-il déclaré en conclusion, les hommes ont eu l'impression que le flux des événements économiques échappait à leur contrôle; au cours des trois décennies qui ont suivi la guerre, nous avons appris que si nous avons la volonté et l'imagination politiques voulues pour saisir les occasions qui s'offrent à nous, nous pouvons en fait être maîtres de notre destin.

- - - - -